

Le psoriasis touche deux pour cent de la population. Anna N. souffre de cette maladie chronique non contagieuse depuis l'enfance. Après une longue errance, elle a fini par trouver le bon dermatologue.

Jürg Lendenmann

Psoriasis

Trouver le bon dermatologue

Il est rare que cette maladie de la peau non contagieuse se déclare avant la puberté chez une personne dont la famille ne compte aucun cas de psoriasis. Ce fut pourtant le cas d'Anna N. (nom modifié par la rédaction).

«Les premiers symptômes sont apparus avant l'école primaire. Nous étions alors en train de déménager. Le stress du déménagement a pu déclencher les rougeurs sur le torse, qui ont ensuite gagné les jambes», se souvient cette jolie trentenaire. «Ma mère m'a emmenée chez le pédiatre, puis chez le dermatologue, puis chez un autre médecin. Pour ma part, les symptômes du psoriasis ne me gênaient pas et je n'ai pas subi de moqueries de la part des autres enfants.»

«J'ai passé mon enfance dans la salle de bain»

Sur les conseils d'un énième médecin et devant l'insistance de sa monitrice de natation, elle commence un traitement à base de «centaines de crèmes et de bains spéciaux». «J'ai passé mon enfance dans la salle de bain», déclare Anna, qui décrit les bains de goudron interminables qu'elle prenait pour faire plaisir à ses parents. Ce n'est qu'à la puberté qu'elle prend conscience de son corps. «J'ai remarqué que j'étais «différente»; j'ai commencé à porter des vêtements longs et je n'allais plus que rarement à la piscine.»

Apprendre à se responsabiliser

Selon la Société suisse du psoriasis et du vitiligo (www.spvg.ch), environ 20 pour cent des patients souffrent également d'arthrite psoriasique, une inflammation douloureuse des articulations qui entrave les mouvements. Anna en fait partie. «Les douleurs articulaires me gênaient beaucoup plus que les taches sur la peau», explique-t-elle. Anna doit donc prendre des antalgiques, mais ne supporte pas le méthotrexate, médicament contre la polyarthrite, qui lui donne des nausées. Elle se met alors à chercher sur Internet des informations concernant les traitements récents et un médecin qui les prescrit. Anna en est convaincue: «Il faut que les patients apprennent à se responsabiliser, ils doivent s'émanciper.»

Au vu de ses antécédents médicaux, le médecin qu'elle contacte accepte de la traiter. «En 2009, je suis passée à un anti-TNF- α , un traitement biologique nouveau. En l'espace de quatre jours, les taches sur la peau avaient disparu. Pour la première fois de ma vie, j'ai su ce que c'était d'avoir une peau saine. Si je devais un jour refaire une poussée de psoriasis, je n'hésiterais pas à m'enduire de crème.» Pour Anna, les malades chroniques devraient être beaucoup plus à l'écoute de leur corps, discerner ce qui leur fait du bien – et trouver le médecin qu'il leur faut (voir encadré). «Quand je me sens trop stressée, je mets la pédale douce et je prends du temps pour moi.»

«Dermfinder»

Les patients à qui l'on a diagnostiqué un psoriasis doivent ensuite trouver le ou la dermatologue qui leur convient. C'est pourquoi la SPVG/SSPV a conçu l'application «Dermfinder». Les patients peuvent visualiser tous les médecins installés près de chez eux et choisir leur type de traitement:

- traitement local
- photothérapie
- traitements systémiques conventionnels
- traitements biologiques.

Le lien «Dermfinder» est déjà disponible en Suisse alémanique et sera adapté également pour la Suisse romande au cours de l'année 2015.

www.spvg.ch/home-fr.html

